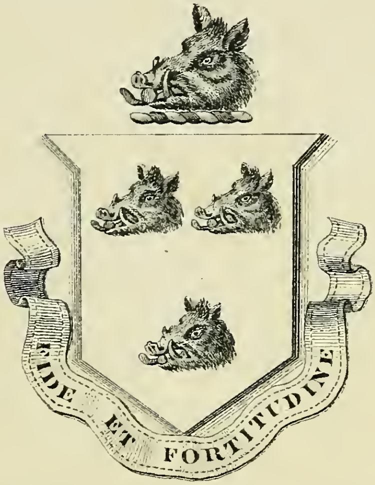
Accessions
159,815

Shelf No.
XG.3656.20

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/centuriedenostra00mala

CENTURIE
DE
NOSTRADAMUS.

CENTURIE

DE

NOSTRADAMUS,

DÉTERRÉE

PAR UN SAVANT ANTIQUAIRE
DU CLUB D'ALENÇON,

ET PRÉSENTÉE

PAR UN COMITÉ DE DAMES
CITOYENNES,

A TRÈS-GROS
ET TRES-PUISSANT

FESSIER,

EVEQUE DE L'ORNE.

Le jour de son Installation.

1792.

CENTURIE
DE
NOSTRADAMUS.

L'an mil septingente, un, nonante
Du coq plumé fey vient faillante
Fiers crenaulx chuts, enragés loups
Grugent tout crus pastours moult doux
Au chef cy voiras duple corne
Trois après huit leur toube borne.
Lors Cité SAGE larmoyer
Mirant SATAN par son Fessier.

Cette Centurie est la 102e du livre 5, page 511, édition de Lyon, chez Francin, 1602.

EXPLICATION

L'an mil septingente, un nonante.

Nostradamus ne pouvoit point marquer l'époque d'une maniere plus précise. *Mil-*

septingente, mil sept cent, *nonante un*, quatre-vingt-onze, qui donnent bien, sans y ajouter ni en retrancher, l'année où nous sommes 1791.

Du coq plumé fei vient faillante.

C'est sous le nom de *Coq* que Nostradamus désigne ordinairement le François, par allusion au latin *gallus*; peut-être pour d'autres raisons qui pouvoient être bonnes du temps de Nostradamus.

Coq plumé. Il prédit évidemment les exactions de toute espece ; les contributions libres-forcées ; le quint du revenu net ; le timbre ; l'imposition mobiliaire, le droit de patente ; les grands et petits assignats ; tous tiercelets qui ont *plumé* le pauvre *coq*, et l'ont mis aussi nud qu'au sortir de l'œuf. L'édition d'Avignon de 1599 porte, *du coq sans bec* ; ce qui signifie sans doute qu'en 1791, le François n'aura ni force, ni courage ; qu'il se laissera battre par ses ennemis, sans lever la crête, ni riposter un coup d'aîle. Ce sens est aussi très-bon. Néanmoins, comme il n'est point applicable aux patriotes, qui ont bec et ongles, le savant Clubiste a pré-

féré la version du *coq plumé*, qui peint à merveille les François des deux partis.

Fey vient faillante. Fey, fé ou foi. Le François perdra sa foi : la Religion Catholique cessera d'être celle du royaume.

De plus, à cette époque il n'y aura ni bonne foi ni loyauté. La Nation violera sans pudeur les droits des gens, se jouera des trrités, lâchera des brigands dans tous les États, afin de les mettre en combustion ; et une nation jadis si généreuse, si douce, si hospitaliere, deviendra à la fois odieuse au ciel et à la terre.

Fiers crénaux chuts.

L'Auteur annonce ici la prise et la démolition de la Bastille, dont les créneaux dominoient fiérement sur les hautes frisures des Badauts, et que par cette raison ils ont fait *cheoir*: en sorte qu'aujourd'hui il n'y a de grand en France que des Badauds.

Ces *fiers crenaux chuts*, marquent de plus l'extinction de la Noblesse, l'abolition de la féodalité, figurée par des tours crénelées, et sur-tout l'incendie des châteaux.

. . . . *Enragés loups*
Grugent tout crus pastours moult doux.

Nostradamus ne nous apprend point si c'est du midi ou du septentrion que doivent s'élancer ces *loups enragés*, qui dévoreront *tout crus* les pauvres pasteurs, n'ayant pour défenses que leur douceur et leur bonté. Il avertit seulement qu'on reconnoîtra ces bêtes féroces à une marque particuliere.

Au chef cy voiras duple corne.

Ces deux cornes distinguent les loups d'Église des loups de la Monarchie. Ces derniers ont des cocardes à la tête, des jarretieres tricolores au col, en écharpes, ou à la boutonniere. Les autres ont *au chef duple corne*; c'est-à-dire, la mitre, qui autrefois présentoit véritablement deux cornes; cornes d'abondance sur le chef des Pasteurs légitimes; sur le chef des *loups enragés*, elles sont des cornes de fer, avec lesquelles ils attaquent, ils brisent, ils renversent, ils détruisent tout ce qui se rencontre sur leur passage.

Trois après huit leur tourbe (troupe) *borne.*

Le ciel irrité, qui permet ce redoutable débordement de *loups enragés*, en a cependant borné le nombre à quatre-vingt-trois. Nostradamus ne parle que des loups de la grande espece.

Il ne s'amuse pas à nombrer la race incalculable des louveteaux qui font meute avec leur pere. Cela l'auroit mené trop loin.

La Cité SAGE larmoyer.

Voila le nœud gordien de la Centurie. La gloire de le retrancher étoit à bon droit réservée à un Clubiste.

Il est certain que s'il falloit prendre les mots de *Cité sage* dans leur acception naturelle, cet endroit seroit inexplicable, puisqu'il n'y a pas une seule ville dans le Royaume à laquelle ils puissent convenir. A force d'y rêver, le Savant dont nous avons parlé, s'est apperçu que *Sage* étoit écrit en gros caractere, d'où il a conclu que c'étoit un nom propre.

Avec cette clef, en cherchant parmi les

uoms latins des villes de France que Nostradamus francise assez souvent, pour mettre ses Commentateurs à la torture, il a trouvé *Sagium, Sagum, Séez,* jadis *Sais,* Cité Sage; c'est la ville, le territoire, le diocese de Séez. Les expressions des Prophetes ne se prennent jamais à la rigueur. Le lieu de la scene est donc bien connu; c'est à Séez. Mais Séez doit *larmoyer* . . . . Pourquoi? Ah! quel étrange phénomene! Les Cometes, la Chasse Annequin, les armées qui se battent en l'air, ne sont que des niaiseries auprès.

. . . . Séez va larmoyer
Mirant Satan par son Fessier.

Mirer le diable! et par où encore? . . . Par son Fessier! Le Fessier du diable! . . . Oui, cela se conçoit sans peine. Séez doit bien larmoyer. On larmoyeroit à moins. *Mirer Satan par son Fessier!* Si sa terrible face glace jusques dans la moëlle des os, quel effet ne doit pas produire le revers de la médaille!

Graces immortelles au Club d'Alençon. Il a enfin surpris le secret de Nostradamus. 1791 est arrivé, et la France est au diable

Ces quatre-vingt-trois loups enragés sont autant de tronçons de cette maudite bête. Elle n'auroit pas fait assez de mal à son gré, si elle ne se fût mise qu'en quatre; elle s'est divisée en quatre-vingt-trois, afin d'être en même temps dans chaque coin du royaume, et de le dévorer tout à son aise.

Paris, la ville constituante par excellence, possede la hure du diable dans son *Gobbet* cornu; le Calvados son ame dans le Claude *Faux-Chef*; Blois son gosier brûlant dans *Grégoire*; Sens sa griffe dans *Lignominie* : Autun son pied fourchu dans *Périgord*; et le lot de la ville de Séez le *Fessier* infernal.

Ce n'est par là une conjoncture en l'air. Si quelqu'un ose en douter, qu'il fasse le voyage de Séez. Il y verra le Fessier diabolique rendant des oracles à sa maniere. C'est le Dimanche 15 Mai, que cette quatre-vingt-troisieme fraction de Belzébut, que cet anus enfumé aux enfers, est entré en triomphe dans la *Cité Sage*. O pauvre ville, tu as bien raison : va, continue de *larmoyer*.

Mirant Satan par son Fessier.

FIN.

Na. On trouve chez Catin Joinville, Tripiere, Fonctionnaire puplique et Vicaire *de Comitatu* de Monseigneur, *Les Œuvres posthumes* du Fessier Évêque, mises en chansons pour les Patriotes qui chantent et ne lisent pas. On en donne ici un échantillon.

HYMNE CIVIQUE

Sur la glorieuse Éxaltation de l'Evêque FESSIER.

Par son grand Vicaire MALASSIS.

AIR : *Lanturelu pour faire un bon âne.*

DE par le Manége,
De nos Electeurs.
L'auguste Collége
Choisit nos Pasteurs.
Le beau privilége!
Qui s'y seroit attendu?
Lanturelu, lanturelu.

Chacun s'évertue
D'être des premiers.
On laisse et charrue,
Et bêche et tire-pieds.
A l'Orne, en cohue,
Tous s'en vont pondre un Elu,
Lanturelu.

Veut-on un Apôtre,
Un Prélat pieux ?
Conservons le nôtre,
Crioit l'un d'entr'eux;
Traître, dit un autre,
Que faire de sa vertu ?
Lanturelu.

Dans l'Urne civique,
Chaque souverain,
Selon la rubrique,
Jette un bulletin;
Scrutin magnifique!
Un gros Fessier est élu!
Lanturelu.

Gourmets de la sorte,
Savent bien choisir.
Gens à tête forte
Ont l'art de sentir.
Le Fessier l'emporte,
Tous mettent le nez dessus:
Lanturelu.

Si bien rencontrée,
Dans ce beau miroir,
Toute l'Assemblée
Brûle de se voir.
La piece étalée,
On crie : oh ! l'eusse-tu cru ?
Lanturelu.

Vantant sa prestance,
Préfeln (*) dit à part,
Ce n'est point, je pense,
Fessier de hasard.
Je veux à la France
Montrer ce Fessier charnu !
Lanturelu.

Ce Fessier en place,
Prouve notre goût :
Il nous fera face
En tout et par-tout.
Qu'il aura de grace.
Coeffé d'un bonnet pointu.
Lanturelu.

« Oui, dira mon pere,
Au gauche Sénat,
L'Orne vient de faire
Un Fessier Prélat :
Certes, on s'éclaire !
Pour un Evêque on pred un cu.
Lanturelu.

(*) Le fils de l'Auguste au grand oui.

Si digne conquête,
A vous on la doit.
Trop long-tems la tête
Au cu fit la loi.
Vous changez la fête;
La tête obéit au cu.
Lanturelu.

Joyeux de la chance,
L'Apôtre Fessier,
Offre à l'assistance
Plat de son métier.
Avec quelle aisance
Il lui lâche un... impromptu.
Lanturelu.

Ce Fessier raisonne
Tout comme un District...
Son air assaisonne
Son jeu, son débit.
Qu'il vente ou qu'il tonne,
Ce Fessier est toujours dru.
Lanturelu.

Cloche et trompette
Font grand carillon :
Tout le peuple guette
Ce Fessier lurron.
Plus d'une fillette
Crie, ô! c'est lui, je l'ai vu.
Lanturelu.

Club patriotique,
Soldats Citoyens,
Du Fessier pudique,
Illustres soutiens,
Comme une Relique,
Baiser ce fessier intrus....
Lanturelu, lanturelu.